



## À LIRE AUSSI

### L'épopée des pieds-noirs

Le narrateur de *Dans l'épaisseur de la chair* pourrait bien ressembler à l'auteur qui a décidé « d'accoucher son père », Manuel Cortès. Fouiller le passé pour comprendre. C'est l'occasion pour Jean-Marie Blas de Roblès, né à Sidi Bel Abbès, d'embrasser une grande partie de l'histoire de l'Algérie, une généalogie aux branches blessées, des traumatismes qui marquent au fer rouge les mémoires. L'histoire des pieds-noirs. Cela commence par les parents de Manuel, commerçants espagnols – même s'il évoque l'expulsion des Juifs en 1492. Cortès échappe à son destin en devenant chirurgien, mais il n'échappe pas à la Seconde Guerre mondiale. Il assiste aux massacres de Sétif. Ce qu'on a appelé « les événements » oblige

la famille à quitter leur terre natale « Sidi Bel Abbès : il s'est dit, le bel abcès », écrit Blas de Roblès. Manuel arrive à Marseille

sans papiers et sans un sou. À l'arrivée, il reçoit un « Rentrez chez vous, sales pieds-noirs ! » Nulle part où se sentir chez soi. Heureusement, l'amour et les soixante-trois années de mariage constituent un refuge. On retrouve le narrateur en 2004 quand il retourne en Algérie pour une mission archéologique – toujours une question de fouille. Il constate « la sinistre comptabilité de la guerre ». Tout le long du récit intervient, fort à propos ou de manière burlesque, Heidegger, un perroquet qui tient des paroles censées pour ne pas dire philosophiques. Il amène un peu de distance. Une phrase pourrait résumer le roman : « Un météore est passé qui a emporté avec lui cette partie de l'Algérie où je me trouvais. »

M. A.



#### DANS L'ÉPAISSEUR DE LA CHAIR

De Jean-Marie Blas de Roblès,  
*Zulma*  
378 p., 20 €.